

UNE AVENTURE CULTURELLE *en* **CÔTE D'IVOIRE**

Guide Pédagogique
Yamo! Yamo!



Valerie Dare • Mary Filleul

UNE AVENTURE CULTURELLE *en* CÔTE D'IVOIRE

*Guide Pédagogique
Yamo! Yamo!
Salutations d'Afrique
de L'Ouest!*

Valerie Dare • Mary Filleul

Britannia World Music
Vancouver, BC
Copyright 2002

Funding for development of the cultural kit and study guide was provided by the BC Teachers' Federation and the Vancouver School Board with additional assistance from the Office of the Honorary Consul of the République de Côte d'Ivoire.

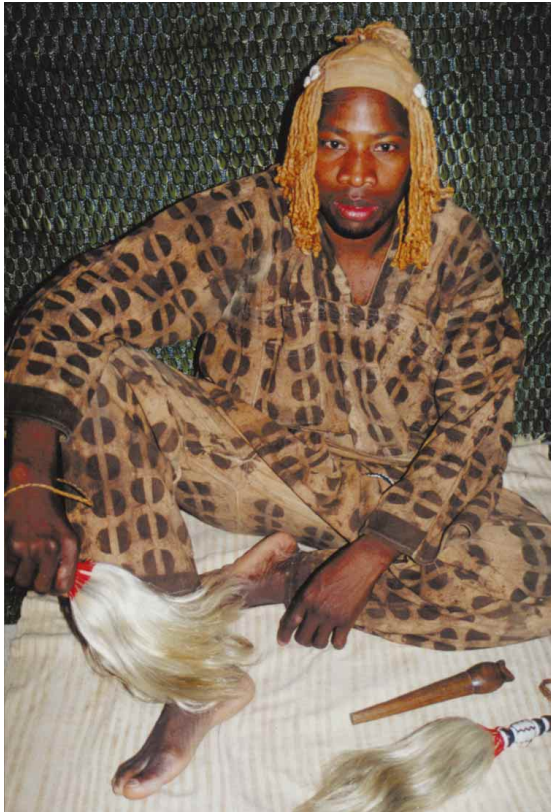
Layout & Design: Peter Naugler, Electric Light Graphic Design

Additional copies of this study guide can be downloaded from www.masabo.com.

PRÉFACE

Au professeur:

Une aventure culturelle en Côte d'Ivoire est un coffret pédagogique qui présente un programme d'artiste en résidence avec Fana Soro, un musicien ivoirien, également danseur et professeur et qui a partagé sa culture avec des milliers d'enfants et de jeunes en Afrique occidentale, en Norvège et au Canada. Le coffret contient un ensemble d'objets culturels comme des



Fana Soro

présente leurs traditions sociales et culturelles complexes, et fait ressortir certaines ressemblances et différences qui existent entre les Sénoufo et la société canadienne.

instruments de musique, des coquillages de porcelaine, un tissu teint à la terre, unealebasse et un masque traditionnel Gpelye. Tous ces objets viennent de la région savanicole située au nord de la Côte d'Ivoire et ont été fabriqués par des artisans Sénoufo, population installée dans la région qui borde le Mali, le Burkina Faso et la Côte d'Ivoire.

Le matériel didactique, réalisé sur place, qui est présenté avec le coffret a été mis au point dans le cadre d'une classe renforcée de sciences humaines de huitième année à l'école secondaire Britannia de Vancouver, CB. Cette série de huit leçons replace les Sénoufo dans leur contexte géographique et historique,

Il est important que le professeur prépare les élèves avant qu'ils ne rencontrent l'artiste. Il faudra lire la musique du matériel didactique ou, dans le cas des sites web, faire des recherches approfondies; le professeur devra bien connaître les feuilles de travail des élèves. Les deux premières leçons portent sur la géographie de l'Afrique et sur l'histoire de l'Afrique occidentale, et c'est au professeur de les enseigner. L'artiste se joindra ensuite à la classe pour la troisième leçon, lors de la présentation des caractéristiques cul-

turelles. La réussite de ce travail exige une collaboration étroite entre l'artiste et le professeur, ce dernier à titre de facilitateur et le musicien à titre de présentateur culturel.

Il est nécessaire que l'artiste collabore activement avec le professeur pour que les élèves comprennent complètement la signification des objets culturels et le rôle qu'ils jouent dans la société Sénoufo. Fana parle avec compétence de sujets dont les élèves canadiens n'ont pas l'expérience, tels le Poro, le rite de l'initiation chez les garçons, et le culte du vaudou, un système de croyances très puissant. Il explique les activités quotidiennes illustrées par les diapos de son village, fait une démonstration des instruments de musique traditionnels et enseigne une danse simple. Plus que tout, Fana incarne la sagesse, la créativité et la vitalité des Sénoufo, qui sont leurs plus grandes qualités. Le travail accompli avec Fana dans la classe et la façon dont il engage les élèves à explorer une société jusqu'à présent inconnue donnent aux professeurs et à leurs élèves l'occasion de vivre une aventure culturelle dans un pays lointain vraiment originale.

Valerie Dare
Mary Filleul

Première leçon: Géographie de l'Afrique

Exposé:

L'Afrique, deuxième plus grand continent du monde, se trouvait au centre de l'hypercontinent appelé Pangée jusqu'à ce que le mouvement des plaques tectoniques de la terre n'entraîne, il y a 180 millions d'années, le morcellement de cette énorme masse de terre. Pendant des millénaires, l'Eurasie dérivait, par rapport à l'Afrique, vers le nord et le nord-est, les Amériques vers l'ouest et l'Antarctique vers le sud.

On peut voir la trace de mouvements tectoniques plus récents dans les vallées d'effondrement, qui correspondent à des lignes de faille traversant du nord au sud l'Afrique orientale. L'une d'elles, la Grande Vallée du Rift au Kenya, est la mieux connue. Des volcans éteints, comme le Kilimandjaro et le Mt. Kenya, sont des exemples d'activité sismique continue.

Bien que l'Afrique soit partagée presque en son milieu par l'équateur, les deux-tiers de sa masse continentale sont situés dans l'hémisphère nord. La partie la plus importante de l'Afrique du nord est constituée par l'immense désert du Sahara, qui couvre un seizième de toute la surface émergée du globe. L'Afrique subsaharienne est couverte d'un mélange de forêt tropicale humide, de forêt tempérée, de savane, de prairie et de steppe semi-aride.

La plus grande partie du continent africain est formée de plateaux situés à différentes altitudes. Certains plateaux sont parcourus de nombreux fleuves et rivières et des lacs importants comme le lac Tchad se sont formés au niveau le plus bas. D'étroites plaines côtières s'étendent entre les plateaux et l'océan. Les côtes africaines ont un dessin régulier qui comporte peu de ports naturels en eau profonde. Madagascar, la seule île de taille importante, est située le long de la côte sud-est.

Le paysage africain a beaucoup évolué depuis l'époque romaine: à cette époque le nord était couvert de vastes régions fertiles où l'on cultivait des céréales et des forêts tropicales humides s'étendaient dans les régions équatoriales. À la suite de l'intervention humaine, la désertification s'est accentuée et un grand nombre de feuillus tropicaux ont disparu. On croit que le nom de l'Afrique viendrait du mot arabe *afira* qui signifie poussiéreux.

Avant la naissance de Jésus-Christ, les Romains appelaient les peuples qui vivaient dans le désert qui s'étend près de la Tunisie actuelle, les Afridi et la région où ils vivaient, Afrida. Depuis, Afrique est devenu le nom par lequel on désigne l'ensemble du continent.

Objectifs:

- Les élèves apprendront l'histoire géologique du continent africain et chercheront l'origine de son nom.
- Les élèves devront comprendre que l'Afrique est soumise à des changements géologiques constants.
- Les élèves apprendront que la géographie physique de l'Afrique est variée.
- Les élèves apprendront les noms des principaux caractères géographiques.

Méthodes:

Activité 1

1. Les élèves utiliseront un atlas et un fond de carte de l'Afrique (Feuille d'activité 1) pour indiquer les principales régions de montagnes, de plateaux et de plaines côtières. Nous recommandons le site web suivant: <http://www.washburn.edu/cas/history/stucker/AfricaOutlineMap.html>
2. Les élèves utiliseront un atlas et un fond de carte de l'Afrique pour indiquer où se trouvent les éléments géographiques suivants: le désert du Sahara, le mont Kenya, le mont Kilimandjaro, le lac Tchad, la Grande Vallée du Rift, Madagascar.

Activité 2

1. Les élèves indiqueront le nom de tous les pays sur un fond de carte politique de l'Afrique (Feuille d'activité 2). Nous recommandons le site web suivant: <http://www.abcteach.com/Maps/africa.html>

Évaluation:

Le progrès de l'élève sera évalué sur la précision du travail cartographique.

Deuxième leçon: Les empires de l'Afrique occidentale

Exposé:

Au moyen âge, l'Afrique occidentale se partageait entre trois grands empires: le Mali, le Ghana et le Songhai. Ces empires avaient atteint un niveau de civilisation sans équivalent dans l'hémisphère occidental. Leur économie s'appuyait sur le commerce avec les Arabes, et, pendant des siècles, des caravanes de chameaux transportèrent de l'or, du fer, du cuivre, du sel, des noix de kola, des peaux d'animaux, des esclaves, des céréales, de la viande et même des produits laitiers par des voies commerciales qui traversaient le Sahara. Cette activité économique avait pour résultat un important échange culturel.

Chaque civilisation en remplaçait une autre mais celle qui a laissé le plus de marques est celle de l'empire du Mali, appelée aussi empire mandingue. L'empire malien a duré de 1235 à environ 1468. Il a été le second de trois grands dominions qui se partageaient les vastes étendues de l'intérieur de l'Afrique de l'ouest, région qui abritait une grande diversité de populations formées de nomades, de commerçants, de fermiers, de pêcheurs et de bergers. Tant pour ses richesses que pour l'influence qu'il exerçait, le Mali dépassait l'importance qu'avait acquise l'empire du Ghana qui l'avait précédé et s'était implanté depuis l'an 1000. Alors que la prospérité du Ghana s'était faite grâce au commerce de l'or d'Afrique occidentale avec les Arabes en passant par le Sahara, le Mali était parvenu à contrôler à la fois le commerce et l'exploitation des mines d'or.

L'empire Songhai qui avait suivi celui du Mali était plus despotique et plus guerrier, mais également plus puissant. Il s'est cependant désintégré rapidement à la fin du seizième siècle lorsque les navigateurs portugais ouvrirent dans l'océan Atlantique des voies commerciales et minèrent les routes terrestres qui avaient fait la fortune des trois empires.

Empire du Mali

Avec une population qu'on a estimé atteindre 40 à 50 millions de personnes

à son apogée au quatorzième siècle, l'empire du Mali occupait un territoire qui s'étendait depuis la ville de Tadmekka à l'est jusqu'à la côte atlantique, sur une distance d'environ 1 100 kilomètres. Du fait que peu de gens étaient capables de lire ou d'écrire avant l'avènement du célèbre gouverneur Mansa Musa, toutes les communications officielles devaient être transmises oralement par des messagers qui voyageaient à cheval.

En 1324, Mansa Musa se rendit à La Mecque et revint avec des professeurs musulmans et des hommes saints qui créèrent dans tout l'empire des écoles où l'on enseigna l'astronomie, la médecine, les mathématiques et la géographie. Les Africains de l'ouest se convertirent à l'Islam et acquirent de plus en plus de connaissances; Tombouctou devint un grand centre culturel qui attira des poètes, des savants et des artistes aussi bien du reste de l'Afrique que du Moyen Orient. La société était prospère et pacifique, gouvernée par le roi et un ensemble de conseillers dont le rôle était semblable à celui des ministres dans nos gouvernements modernes. Contrairement à ce qui se passait dans l'Europe du quatorzième siècle, la civilisation de l'empire malien était éclairée et évoluée.

Objectifs:

- Les élèves devront apprendre qu'il y a eu trois empires en Afrique au Moyen Âge.
- Les élèves devront comprendre que les échanges et le commerce étaient la base de l'économie de ces trois empires.
- Les élèves devront découvrir que Mansa Musa fut un grand dirigeant au sein de l'empire du Mali.
- Les élèves devront apprendre que le progrès des connaissances et de l'alphabétisation en Afrique occidentale s'est fait grâce à leur contact avec le monde musulman.
- Les élèves découvriront que la civilisation malienne au Moyen Âge était en avance sur la civilisation européenne.

Méthodes:

Activité 1

1. Les élèves indiqueront sur un fond de carte de l'Afrique et du Moyen

Orient (Feuille d'activité 3):

- a. La superficie de l'empire du Mali
- b. Les voies commerciales à travers le désert du Sahara
- c. Le parcours de Mansa Musa vers La Mecque
- d. Les mines d'or et de sel

Nous recommandons le site web suivant:

<http://www.bhc.edu/academics/science/harwoodr/GEOG105/Study/homework/images/northafrica.gif>

<http://fga.freac.fsu.edu/pdf/nafrica/mansamusa.pdf>

1. Les élèves devront rédiger une courte biographie (un paragraphe) de Mansa Musa. Nous recommandons les sites web suivants:
http://www.hyperhistory.com/online_n2/people_n2/ppersons5_n2/musa.html
<http://purpleplanetmedia.com/bhp/pages/mansamusa.shtml>

Activité 2

1. Les élèves devront comparer sur un organisateur graphique (Feuille d'activité 4) les civilisations de l'Europe et de l'Afrique de l'ouest pendant le Moyen Âge en ce qui concerne l'alphabétisation, la scolarité, les connaissances scientifiques et le niveau de vie.
2. À partir des renseignements recueillis sur la feuille d'activité 4, les élèves devront rédiger un paragraphe qui expliquera pourquoi les Maliens avaient un niveau de vie plus élevé et de meilleures conditions sociales.

Évaluation:

Le progrès de l'élève sera évalué selon les critères suivants:

- Compétences en cartographie
- Rédaction d'un paragraphe
- Établissement de comparaisons et aboutissement à des conclusions.

Troisième leçon: La Côte d'Ivoire et la diversité culturelle

Exposé:

La Côte d'Ivoire est un pays culturellement varié, composé de plus de 60 groupes ethniques qui sont arrivés assez récemment des régions limitrophes. Le peuple malinké est arrivé après l'effondrement de l'empire du Mali au seizième siècle, les Krou sont venus du Libéria et les tribus Sénoufo et Lobi sont descendues vers le sud à partir du Burkina Faso et du Mali. Au dix-huitième et au dix-neuvième siècles, les populations Baule, Agni et Abron ont émigré du Ghana vers l'est et le centre du pays et les Dioulas sont partis de Guinée vers le nord-ouest.

Grâce à ses ressources naturelles et à l'importance stratégique de ses voies commerciales, la Côte d'Ivoire a été colonisée par la France au dix-neuvième siècle après une longue bataille et une farouche résistance de la part des Baule.

Il existe une soixantaine de langues parlées en Côte d'Ivoire; toutes font partie de la famille des langues nigéro-congolaises, qui sont des langues à ton. Comme dans le chinois, des mots différents se distinguent simplement par des changements de ton d'une seule syllabe. Pour faciliter les communications, le français est devenu la langue de l'école et du gouvernement. Les Ivoiriens éduqués parlent à la fois le français et leur langue maternelle, qui est la langue de leur groupe ethnique et de leur village.

Trois grandes religions se pratiquent en Côte d'Ivoire. La majorité des Ivoiriens, environ 65%, pratiquent les religions traditionnelles que l'on réunit sous le terme d'animisme, et qui se fondent sur le culte des ancêtres. La deuxième religion la plus répandue est l'Islam, que pratiquent environ 23% des gens. Environ 12% de la population est catholique romaine.

En Côte d'Ivoire comme au Canada, diverses populations vivent plus ou moins en harmonie les unes avec les autres dans une société multiculturelle. Les cultures ivoiriennes, même si elles évoluent sous l'influence de groupes voisins, se distinguent encore à l'intérieur de frontières tribales.

Objectifs:

- Les élèves devront se renseigner sur les principaux groupes ethniques et leurs lieux d'origine auprès de Fana Soro, artiste de la Côte d'Ivoire.
- Les élèves devront apprendre que le Canada comme la Côte d'Ivoire ont des cultures diverses.
- Les élèves devront comprendre la différence entre frontières politiques et frontières culturelles.

Méthodes:

Activité 1

1. Les élèves devront trouver des ressemblances et des différences entre les origines ethniques des Canadiens et des Ivoiriens en nommant le plus grand nombre possible de groupes ethniques qui se sont implantés dans chacun des pays (Feuille d'activité 5).
2. Les élèves devront identifier, par groupe ethnique, les immigrants venus s'établir en Côte d'Ivoire en indiquant s'ils sont venus de l'ouest, du nord ou de l'est, et l'indiquer sur la carte qui leur a été donnée (Feuille d'activité 6).
3. Les élèves devront examiner les frontières politiques de l'Afrique occidentale. Nous recommandons le site web suivant:
<http://www.africapolicy.org/members/regions.pdf>
4. Les élèves devront discuter la différence qui existe entre frontières culturelles et frontières politiques.
5. Les élèves évoqueront d'éventuels problèmes qui pourraient se présenter lorsqu'on ne tient pas compte de ces différences au moment où l'on établit des frontières politiques.

Activité 2

1. Les élèves utiliseront les cartes ethniques et culturelles de la Côte d'Ivoire pour nommer les groupes ethniques qui:
 - a. vivent dans des huttes construites sur pilotis
 - b. jouent du balafon comme principal instrument de musique
 - c. ont des mines de diamants
 - d. vivent dans la jungle du littoral

2. Les élèves travailleront en groupes à partir d'une carte culturelle afin d'identifier et d'énumérer des exemples de:

- végétation
- faune sauvage
- produits agricoles
- types d'abri
- expression culturelle

Ils présenteront ensuite ces sujets à toute la classe.

Évaluation:

Le progrès des élèves sera évalué d'après leur participation en classe et leurs exposés oraux.

Quatrième leçon: Les Sénoufo: la vie quotidienne

Exposé:

Considéré comme le plus ancien groupe ethnique de la Côte d'Ivoire, les Sénoufo se sont implantés vers 1600 dans la région savanicole du nord aux confins du Mali et du Burkina Faso. Réputés pour leurs masques, leurs textiles, leur musique et leurs danses, les Sénoufo constituent une population d'agriculteurs industriels qui produisent du riz, des ignames, des arachides et du millet. Le coton est leur culture la plus rentable. La meilleure façon pour un homme d'obtenir du prestige est de devenir un sambali, un "cultivateur champion". On respecte un sambali tout au long de sa vie et cet honneur est confirmé devant tout le village et le district environnant.

Même si les hommes sont considérés comme les "pourvoyeurs", ce sont les femmes qui sont responsables de la bonne marche de la vie quotidienne. Elles travaillent dans les champs avec leurs maris, mais doivent également ramasser le bois et l'eau et s'occuper de la cuisine, des enfants, du lavage et du nettoyage. C'est pourquoi les hommes prennent souvent plusieurs femmes et gardent leurs filles à la maison pour aider leurs mères. Comme



Calabasse

chef de famille, l'homme est le principal représentant de l'autorité; c'est lui qui intercède auprès des dieux pour défendre la prospérité de sa famille.

La notion de "communauté" joue un rôle important dans la société Sénoufo. Les Sénoufo se voient comme un seul groupe qui a des idées et des croyances communes. Puisque la notion d'individu n'est reconnue que dans des circonstances précises, on ne pense pas qu'il faille isoler un individu de la communauté. On considère au contraire chaque personne comme faisant partie d'une famille étendue, un membre du village, un frère plus jeune ou plus âgé etc. Chacun mange en tant que partie du groupe et se sert au plat commun. Le travail aux champs est collectif, comme l'entreposage des vivres et chaque famille contribue au bien-être du village.

Les Sénoufo sont toujours conscients de leur place dans la société car elle dépend des autres membres du groupe. Pour le Sénoufo, le bien commun passe toujours avant le bien individuel. On ne prend une décision, par exemple se convertir à une autre religion, que si la tribu entière décide d'un changement.

Depuis la seconde guerre mondiale, la région des Sénoufo s'est davantage urbanisée et commercialisée. Aujourd'hui, les jeunes hommes ont l'occasion de quitter leurs villages vers la ville et de gagner de l'argent, ce qui a diminué l'influence que les pères Sénoufo exerçaient avant sur leurs fils, il en résulte que la nature communautaire de leur société connaît un déclin.

Objectifs:

- Les élèves devront se renseigner sur la culture des Sénoufo du nord de la Côte d'Ivoire.
- Les élèves devront comprendre le rôle des hommes et des femmes dans la société Sénoufo traditionnelle.
- Les élèves devront comprendre la notion de "communauté" telle qu'elle existe chez les Sénoufo.
- Les élèves devront apprécier l'impact de la vie urbaine contemporaine sur les traditions Sénoufo.

Méthodes:

Activité 1

1. Fana projettera des diapositives d'un village Sénoufo typique et décrira la structure sociale, les rôles essentiels et la vie quotidienne de la communauté.
2. Les élèves se serviront des diapositives ou exploreront le site web de Masabo Culture Company pour trouver plus d'images de la vie traditionnelle dans les villages. L'adresse de ce site est: <http://www.masabo.com/dance.html>.
3. Les élèves travailleront en groupes pour créer et présenter des images visuelles qui illustreront chacun des éléments suivants:
 - Le logement
 - Les vêtements
 - Les parures personnelles
 - Les pratiques agricoles et les cultures vivrières
 - La préparation des aliments
 - L'emploi
 - Le rôle des hommes et des femmes

Activité 2

Les élèves devront rédiger une description d'une page d'une journée dans la vie d'un jeune Sénoufo. Ils devront également illustrer la vie du village par un dessin fait à la main.

Assessment:

Les élèves seront évalués sur l'un des éléments suivants:

- Les illustrations
- Les rédactions

Cinquième leçon: Croyances et pratiques spirituelles

Exposé:

Depuis des siècles, les croyances et les rites islamiques et chrétiens ont été intégrés aux anciennes traditions animistes. Environ 65% des Ivoiriens pratiquent l'animisme qui se fonde sur la croyance que tout a une âme. Les animistes croient que les esprits ancestraux -des membres de la famille morts et transformés en esprits- restent constamment en contact avec les vivants, protègent leur famille, leur tribu et influencent directement leur sort au cours de leur vie présente. Ils pensent donc qu'il est essentiel pour les vivants d'obtenir la bénédiction et la protection des esprits ancestraux par le biais de rituels et de cérémonies. Ne pas se soumettre à ces rituels risque de provoquer la colère des esprits et peut engendrer le malheur. Les chefs religieux Sénoufo, les marabouts, officient lors de ces cérémonies et conseillent les gens sur la meilleure façon de résoudre leurs problèmes. Ils jouent aussi le rôle de médecin car on estime que beaucoup de maladies ont des causes d'ordre spirituel.

Les animistes pratiquent couramment la magie lors des rituels traditionnels. Ils croient que la bonne magie éloigne les mauvais esprits et demandent



Cowry shells

souvent aux "médecins" de leur donner des charmes comme des cauris, de prédire leur sort ou de les conseiller sur le moyen de se défendre contre des dangers personnels. La croyance aux esprits ancestraux, tout comme les pratiques de sorcellerie, de magie et de cultes, font partie de la vie quotidienne de la plupart des Sénoufo.

Culte vaudou

Un autre système important de croyances que pratiquent les Sénoufo et d'autres populations de l'Afrique occidentale est le culte vaudou. Le mot "vaudou" vient du mot ouest-africain "vodun" qui veut dire esprit. Le vaudou est une croyance animiste selon laquelle les objets et les phénomènes naturels possèdent un esprit ou une âme. Les croyants des sociétés vaudou pensent qu'il n'y a pas d'accident. Ils soutiennent que puisque l'univers est un tout et que chaque chose modifie quelque chose d'autre, rien n'arrive sans raison. Le vaudou possède donc un très grand pouvoir: il faut le craindre et le respecter.

Objectifs:

- Les élèves devront apprendre qu'il existe de nombreuses religions et pratiques spirituelles en Côte d'Ivoire.
- Les élèves entendront des témoignages directs sur les croyances animistes et vaudou.
- La classe devra réfléchir aux ressemblances et aux différences qui existent entre les pratiques religieuses au Canada et en Côte d'Ivoire.

Méthodes:

Activité 1

Les élèves utiliseront les informations données dans l'exposé, la présentation de Fana sur le culte vaudou et autres informations recueillies dans Internet pour remplir le tableau (Feuille d'activité 7). Nous recommandons les sites web suivants:

<http://www.swagga.com/voodoo.htm> (pour ce qui a trait au vaudou)

<http://emuseum.mankato.msus.edu/cultural/religion/geographicmap.html>

(pour ce qui a trait à l'animisme, l'Islam et la Chrétienté).

Activité 2

Les élèves discuteront le rôle de la spiritualité dans leur propre vie et dans celle des Sénoufo; puis ils rédigeront un paragraphe dans lequel ils exprimeront leur point de vue personnel sur l'importance de la spiritualité dans la vie de tous les jours.

Évaluation:

Les élèves seront évalués sur la façon dont ils:

- interprètent et utilisent les informations
- établissent des comparaisons et des distinctions
- rédigent le paragraphe

Sixième leçon: Rites et rituels: le Poro

Exposé:

Comme dans beaucoup de sociétés africaines, les Sénoufo abordent la vie de manière disciplinée et mystique.

Pour préparer les garçons et les filles à la vie adulte, les Sénoufo pratiquent des rites d'initiation secrets: le Poro pour les garçons et le Sakrobundi pour les filles. Ces rites sont des codes de comportement complexes qui régissent les actions et les pensées de la naissance à la mort. Les buts de l'initiation sont de préserver l'ensemble des traditions, usages, etc. du groupe, d'enseigner les coutumes tribales et d'inculquer le contrôle de soi par des épreuves rigoureuses. L'initiation consiste en trois périodes de 7 ans, et se termine par une cérémonie au cours de laquelle le jeune homme apprend à supporter l'isolement, la circoncision et reçoit un enseignement sur les masques et leur utilisation. L'importance de cette instruction se révèle surtout entre 14 et 21 ans.

Chaque communauté possède une forêt sacrée située aux abords du village, où a lieu la formation, et où les non-initiés n'ont pas le droit d'aller. Ils peuvent cependant voir la danse des hommes-léopards qui se pratique lorsque les garçons reviennent d'une séance de formation dans la forêt. Des cérémonies et des danses publiques particulières marquent également le passage d'une étape à l'autre. L'initiation a essentiellement pour but d'enseigner aux jeunes gens la différence entre le savoir et la sagesse. Le savoir permet aux gens d'analyser les problèmes et de trouver des solutions. Le savoir répond aux questions "comment" et "pourquoi", alors que la sagesse apprend à comprendre la nature de la vie et ses causalités. La sagesse fait appel à la compréhension humaine et à la compassion; elle encourage la maturité et des relations harmonieuses. Les Sénoufo accordent plus de valeur à la sagesse qu'au savoir. On peut trouver des exemples de la sagesse des enseignements Sénoufo dans des proverbes comme "La fidélité achète plus que la fortune".

Quand un homme atteint l'âge de 30 ans, on le considère enfin comme un adulte et un aîné; il a alors le droit de donner des conseils aux gens. Les aînés donnent un enseignement théorique dans des disciplines comme la

religion, la cosmologie, la magie et l'histoire, mais aussi un enseignement pratique dans des domaines comme les règles de bienséance, l'arithmétique et la fabrication d'instruments agricoles. On respecte énormément les personnes âgées pour leur sagesse et, lorsqu'elles meurent, on célèbre leur vie par des chants et des danses au cours de funérailles soigneusement organisées.

Objectifs:

- Faire comprendre aux élèves ce qu'est le Poro, un système de croyances qui sert à instaurer et à maintenir l'ordre dans la société Sénoufo.
- Comparer le Poro aux rites de passage des jeunes de la société canadienne.

Méthodes:

Activité 1

Les élèves pourront visionner une vidéo en Français qui présente la cérémonie du Poro et compléter des informations sur la feuille de travail (Feuille d'activité 8)

Activité 2

Les élèves donneront une explication du proverbe Sénoufo "La fidélité achète plus que la fortune".

Activité 3

1. Les élèves devront recueillir des informations sur les rituels qui accompagnent le mariage, la naissance et la mort tandis que Fana en parlera comme de rites de passage traditionnels Sénoufo.
(Feuille d'activité 9)
2. Les élèves devront lire l'exposé de cette leçon et utiliser leurs propres connaissances pour rédiger un paragraphe sur les ressemblances et les différences des rites de passage pour la jeunesse Sénoufo et la jeunesse canadienne.

Évaluation:

Les élèves seront évalués sur la façon dont ils:

- Recueillent des informations
- Etablissent des ressemblances et des différences
- Utilisent leurs connaissances.

Septième leçon: Masques et textiles

Exposé:

Masques

Les masques anthropomorphiques Sénoufo peuvent représenter beaucoup de choses: la réincarnation des ancêtres, des êtres vivants ou le totem du porteur. Certains masques sont même des effigies qui symbolisent une valeur idéale. On peut citer comme exemple un masque représentant un visage humain aux yeux baissés et aux lèvres closes, symbole de la maîtrise de soi. Les danseurs portent tous ces types de masques au cours des cérémonies de l'initiation ou de festivals.

Masque Gpelye



Le masque Gpelye que comporte le coffret représente Katyeleo, la déesse suprême, un esprit surnaturel du royaume invisible qui répond aux prières des fidèles. Son visage est généralement représenté de manière plus schématique que naturaliste où se mêlent des formes humaines et animales. Le masque Gpelye a de nombreuses finalités: on le porte lors de la fête des moissons pour remercier les ancêtres d'une bonne récolte, et, dans les rites funéraires, il représente le défunt et conduit son esprit vers le pays des morts. On peut le porter pour chasser les esprits dangereux hors du village et pour remplir la fonction de "korrigo" dans la cérémonie de l'initiation, en réveillant le jeune homme qui a été préparé pendant un an dans la forêt sacrée.

Textiles

Au nord-est de la Côte d'Ivoire, autour de la ville de Korhogo, s'étend une région de culture cotonnière qui possède une véritable tradition de tissage Sénoufo et d'où viennent les tapisseries Korhogo. Pour fabriquer ces tapisseries les hommes tissent d'étroites bandes de coton sur des métiers horizontaux. Les femmes cousent ensuite ces bandes blanches et les hommes teignent et peignent la tapisserie en utilisant un jus provenant de l'écorce et des feuilles d'un arbuste. Après avoir été peint, le tissu est plongé dans une solution qui réagit au jus: c'est alors qu'apparaissent les motifs noirs



Tapiserie Korhogo, (ci-dessus et ci-dessous)

caractéristiques. Il existe plus de 80 motifs traditionnels différents, parmi lesquels on reconnaît des dessins géométriques, des images d'animaux et des formes de masques sacrés; des artistes contemporains ne cessent d'en créer davantage.



Les tapisseries Korhogo étaient traditionnellement portées par les chasseurs et les danseurs, et par les jeunes gens au cours des cérémonies d'initiation. Aujourd'hui, on

les vend dans des marchés locaux ou bien elles sont exportées à l'étranger vers des boutiques et des galeries d'art. Comme le tissage de larges bandes de tissu est un processus qui demande beaucoup de temps, les tapisseries Korhogo coûtent cher; en Afrique occidentale, on les considère comme un symbole de prestige social.

Objectifs:

- Les élèves devront comprendre et apprécier le rôle des masques dans la société traditionnelle Sénoufo.
- Les élèves devront apprendre à reconnaître les caractéristiques esthétiques d'un masque Gpelye.
- Les élèves devront apprendre à reconnaître une tapisserie Korhogo et comprendre comment elle est faite.

Méthodes:

Activité 1

1. Les élèves examineront un vrai masque Gpelye et distingueront les parties humaines de celles qui ne le sont pas.
2. Les élèves observeront Fana lorsqu'il porte un masque Gpelye et discuteront les sentiments qu'ils éprouvent à la vision d'un danseur masqué.
3. Les élèves fabriqueront un masque Gpelye (voire feuille d'instructions).

Activité 2

1. Les élèves feront un diagramme qui représentera les étapes de la fabrication d'une tapisserie Korhogo. (Feuille d'activité 10). Nous recommandons le site web suivant:
<http://westafricaimports.com/mudcloth1.htm>.
2. Les élèves devront dessiner un motif traditionnel Sénoufo en se servant de papier bulle et d'un fusain.). Nous recommandons le site web suivant:
<http://members.aol.com/jonnynash/products/tms.htm>.
3. Les élèves devront peindre un motif traditionnel Sénoufo sur un morceau de coton dont ils feront un pagne (voire feuille d'instructions).

Évaluation:

Les élèves seront évalués sur l'un ou plus des éléments suivants:

- Rédaction d'un paragraphe
- Fabrication d'un masque
- Créativité et conception

Huitième leçon: Musique et danse

Exposé:

Les masques, la musique et la danse sont une forme d'expression unifiée de la création et de la vie dans les cérémonies d'initiation Sénoufo. Au cours de leur formation à l'initiation, on conduit les jeunes gens dans la forêt sacrée et on leur apprend à confronter et à surmonter le danger physique et les difficultés d'ordre émotionnel. Tandis qu'ils font l'expérience de la faim, de la douleur et de la solitude, les jeunes en arrivent à comprendre les émotions qu'ils éprouvent, eux-mêmes ou d'autres; ils parviennent à les extérioriser par des mascarades où interviennent la danse et la musique. La musique et la danse, tout en leur permettant d'exprimer leurs émotions, soulagent aussi leur stress et, par conséquent, contribuent à l'équilibre émotionnel et physique à la fois de l'individu et de la communauté. La musique africaine, et plus particulièrement le jeu des tambours, conduit les danseurs et les spectateurs à participer activement à la mascarade.

Le rôle des joueurs de tambour et des autres musiciens est d'exhorter un esprit ancestral à entrer dans le corps du danseur masqué pour que le surnaturel devienne un élément crucial de la performance. Une fois cette transformation accomplie, le corps du danseur devient un instrument entre les mains d'un musicien talentueux. Le propre instrument du musicien renforce encore ce concept en donnant une voix à l'esprit de façon à ce que celui-ci soit entendu de la même façon qu'il est vu dans les mouvements du danseur.

Instruments

Les instruments sont habituellement fabriqués selon les exigences personnelles du musicien et accordés à la structure linguistique de sa langue maternelle. Les rythmes suscités par le jeu des instruments reflètent également les formes d'expression sonores locales. Les instruments les plus communs des Sénoufo sont le balafon, le bororo, le djembé, le dum-dum, le tama, le phétiallia et différents types de hochets.

Le balafon



Le balafon est un grand xylophone de bois originaire de l'ouest de l'Afrique, constitué de lames de bois franc posées sur des Calebasses évidées de tailles différentes qui font résonateurs. Les Calebasses sont percées de trous minuscules sur lesquels sont tendus des sacs de larves d'araignées séchés qui créent un son de vibreur.

Le bororo

Le bororo est une harpe à deux cordes faite à partir d'une grosse Calebasse évidée et dont l'ouverture est tendue d'une peau de chèvre ou d'antilope. Une longue baguette incurvée traverse la Calebasse, tenue par les deux cordes. Les cordes sont pincées par les doigts ou par une petite pointe de bois pour résonner comme une guitare. Un petit hochet attaché au bout de la baguette amplifie le son de la percussion.

Le dum-dum et le kenkeni

Le dum-dum est un grand tambour cylindrique en forme de tonneau, tendu de peau de chèvre ou d'antilope à chaque extrémité. Il assure les basses. Le kenkeni, attaché au-dessus du dum-dum, est un tambour de même type plus petit, au ton plus haut, pourvu d'une clochette de métal cylindrique. Le joueur tape d'une main les deux extrémités du dum-dum au moyen d'une baguette incurvée, tandis que de l'autre main, il frappe la clochette avec une baguette droite.

Le djembé

Le djembé est le tambour d'Afrique occidentale le plus répandu. En forme de gobelet, il est ouvert aux deux extrémités; une membrane de peau de chèvre ou d'antilope recouvre l'ouverture la plus large. Le djembé s'utilise comme instrument en solo ou d'accompagnement. Joué uniquement avec les mains, il produit trois sons distincts: claquement, ton et basse.



Djembé

Le phétialla

Le phétialla est un bol de bois dont l'ouverture est fermée par une peau de vache. On ne l'utilise que pour accompagner le bala-fon lors des processions funéraires. Il se joue à l'aide des mains.

Les hochets

Les hochets sont des instruments de percussion qui se tiennent dans les mains et que jouent aussi bien les hommes que les femmes. Les plus communs sont faits de Calebasses évidées sur lesquelles on a fait un tissage de perles ou de graines qui frappent les côtés de la Calebasse quand on la secoue.

Le tama

Le tama, appelé également "tambour parleur", est un tambour en forme de sablier tendu de peau de chèvre ou d'antilope à chaque extrémité attachées par des cordelettes de cuir. On le frappe d'une baguette. Le joueur tient le tambour sous son aisselle et est capable de le faire "parler" en resserrant les cordes et en en modifiant le ton. On s'en sert traditionnellement pour communiquer les nouvelles d'un village à l'autre.

Objectifs:

- Les élèves devront apprendre comment et pourquoi la musique et la danse s'intègrent à la vie quotidienne des Sénoufo.
- Les élèves devront comprendre l'étroite relation qui existe entre la musique et la danse.
- Les élèves devront regarder et entendre les instruments de musique dont se servent couramment les Sénoufo.

Méthodes:

Activité 1

Les élèves devront comparer sur un organisateur graphique (Feuille d'activité 11) la musique et la danse en fonction a) du rôle du musicien, b) du rôle du danseur, c) des buts, d) des participants. Nous recommandons le site web suivant:

<http://www.masabo.com/dance.html>.

Activité 2

1. Les élèves devront faire des dessins pour représenter l'aspect de chacun des instruments. (Feuille d'activité 12). Nous recommandons le site web suivant:

<http://www.masabo.com/dance.html>.

2. Les élèves devront trouver les adjectifs qui décrivent le mieux le son de chaque instrument.

3. Les élèves devront, pour chaque instrument, trouver et nommer l'instrument qui s'en rapproche le plus dans sa propre culture.

4. Les élèves choisiront un instrument et rédigeront un paragraphe descriptif expliquant comment on en joue. Nous recommandons le site suivant:

<http://www.masabo.com/dance.html>.

Évaluation:

Les élèves seront évalués sur l'un ou plus des éléments suivants:

- Établissement de comparaisons
- Dessin
- Rédaction d'un paragraphe.